

## XYZ. La revue de la nouvelle

### L'ardeur des cordes

Chantal Houle



Numéro 78, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houle, C. (2004). L'ardeur des cordes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (78), 32–33.

## L'ardeur des cordes

Chantal Houle

**M**es doigts s'agitent, dansent sur des cordes raides. Funambules aguerris, ils ne tombent pas, maîtrisent l'élément instable et s'emparent de lui sans peine. Ils contrôlent leur chorégraphie, danse du diable. J'ai le souffle qui court. Mon bras s'emballe. Les doigts rougis par la force, je serre le bois. J'impose l'embrassement de deux éléments tendus en une friction mélodieuse. Ma vie est là. Elle se contient dans mes mouvements, dans la brisure du silence qu'ils imposent. Elle se tient dans le bois, les cordes et les sons. Mon existence ne tient qu'à du crin tendu sur un violoncelle. Passion éperdue d'une caisse nichée entre mes jambes et gorgée de vide, un vide plein de bruits. Obsession des mélodies qui résultent de nos unions. Nous enfantons la musique.

Inlassablement, je parcours la ville avec pour seul compère mon violoncelle. Je n'ai pas d'abri, pas d'appartement. Je me consacre à ma passion. Sur les trottoirs, je pose ma chaise incertaine et nous nous enlaçons. Mutuellement, nos âmes se livrent. Et la foule devant nous qui ne s'arrête jamais pour contempler notre enfant, qui ne daigne pas se perdre dans l'audition de notre lyrisme déchaîné, qui n'a pas le temps, jamais... À peine le métal entrechoque-t-il l'étui.

J'ai tout abandonné pour lui. Pour que jamais ne cessent nos étreintes, j'ai refusé la vie quotidienne. Ce travail monotone, industriel, je l'ai repoussé d'un grand revers de la main. Mais mon amour m'assassine. Nous sommes des amants perpétuels perdus dans l'insensibilité de l'Amérique. Il n'y a plus de véhémence dans l'Occident de nos jours.

Plusieurs années ont défilé devant les yeux clos de nos émois. Le temps s'empare de lui plus qu'il ne le fait de moi. Je le regarde sombrer dans l'infortune. Son bois craque sous le froid trop souvent glacial. Mes doigts découverts par des gants désenchantés s'étiolent pour le réchauffer. Ses cordes, une à une, trépassent.

Malgré mon empressement à les remplacer, l'inaltérable marche funèbre avance. Je ne vois que mes os sous ma peau et son corps qui s'anémie. Je contemple la fatalité de notre liaison inconditionnelle. Il n'y a pas d'existence pour nous. Tout nous abat, même si pourtant rien ne nous scinde. Il n'y a pas de place pour notre feu dans l'impassible froid grisâtre. Le son des tiroirs-caisses enterre la voix de notre enfant. L'aphonie le consume. Je l'entends encore, il geint faiblement désormais. Mes oreilles saignent à sa lamentation.

Depuis longtemps, je n'ai plus d'argent. Étendue dans une ruelle miséreuse de la métropole, je serre sur mon âme mon violoncelle. Il ne peut plus être. Je n'ai plus rien pour remplacer ses cordes agonisantes, plus rien pour lui. Plus rien pour nous... J'entends son souvenir qui hurle à mes oreilles. Mes yeux se noient et l'affliction saccade mon corps. L'existence me torture de son indifférence. Pourquoi les murs de béton refusent-ils de réverbérer l'écho de l'émotion ?

Je retire de mon sac les cordes mortes de mon amant. Durant toute sa vie, je les ai préservées. Je tresse une corde dans un amas de cadavres. Je ne sais comment faire le nœud qui coule. Je m'adresse aux passants qui fuient à ma vue. Je suis l'image délabrée d'une musicienne, la vision révolue d'une passion. Un citadin s'arrête et me renseigne. Un membre de l'impassibilité daigne enfin se dévouer à l'amour. Juste un instant...

Aux barreaux d'un balcon, je me suis pendue. Je tenais entre mes mains mon violoncelle. J'ai poussé les caisses de sous mes pieds. L'entrelacement du passé a étranglé mon cou. Je me suis balancée. Mon instrument m'a échappé et, sur l'asphalte, il s'est fracassé plus silencieusement qu'un cri étouffé.